Le Café concert. Les pompiers de Nanterre.-Ous-qu'est ma Sophie, etc.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.87
Type de document : image imprimée
Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)
Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 537
Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 275 mm
Notes : Nouvelle imagerie d'Epinal. Thème : Les débordements d'un cabaret populaire, où se produisent de mauvais artistes. Le public reprend des chansons, ridiculisant notamment les pompiers.
Mots-clés : Images d'Epinal
Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal. LE CAFÉ CONCERT. N° 537. ★

LES POMPIERS DE NANTERRE. - OUS-QU'EST MA SOPHIE, ETC.

Toute la population de Mery-les-Andouillies s'est rendue au jardin Chante-Poulet. Une troupe d'artistes venus de Paris y chante tous les soirs les airs les plus nouveaux

Mlle Julia commence. Elle n'est plus de la première jeunesse, pas non plus très-jolie ; mais elle est grêlée, ses cheveux couleur carotte, avec une voix comme un trombone. Elle chante les airs tendres, langoureux : la Brise embaumée, l'Amour et les Roses, etc. Pas beaucoup de succès.

Mlle Pamela a une voix éraillée qui sent le rogomme, mais elle est pétulante comme un salpêtre ; elle chante la gaudriole : le Mirliton, les Amours d'une Grenouille la Femme à Barbe, etc. Grand succès avec les bonneurs du bis et refrains en chœur.

Allons, tas de galopins, que faites-vous là ? Avez-vous de l'argent pour consommer ? Eh bien filez plus vite que ça, allez-vous en chez vous, qu'on vous mouche, petits morveux

Mesdames et Messieurs, Mlle Pamela va avoir l'honneur de faire le tour de la société ; nous continuerons par la romplainte de la Fleur, chantée par Mlle Julia, puis on continuera par Ous-qu'est ma Sophie, chantée par M. Théodore

M. Théodore paraît déguisé en vieux troupier qui revient dans ses foyers avec un bras et une jambe de moins. Il chante du nez, mais il a du succès dans le refrain : « Et... et Ous-qu'est ma Sophie, il faut que je l'embrass... asse, je reviens pour faire son bonheur. »

Pour terminer nous aurons l'honneur de vous chanter D'zim la hi la, ... ou les Pompiers de Nanterre, chanson nouvelle qui a eu le plus grand succès. Paroles et musique par M. de Béranger.

Le triomphe de M. Théodore, c'est dans le Pompier de Nanterre :
Quand ces beaux pompiers vont à l'exercice,
Quel air militaire, faut les voir défiler ;
D'zim la hi la, d'zim la hi la, ces beaux militaires, etc.

Un bis formidable accueille la fin du morceau... Bravo, bis, bis ! tout le monde crie bis, on ne s'entend plus... M. Théodore se retire à reculons, saluant à gauche, à droite... Bis, bis, bis !!!

M. Théodore remonte sur l'estrade, il recommence le dernier couplet ; un chœur formidable chante avec lui le refrain : « Zim la hi la, zim la hi la, ces beaux militaires, zim la hi la, zim la hi la, ces beaux pompiers-là... » Le délire est au comble. M. Théodore se retire accablé de bravos.

M. Pinchon, en train de consommer sa bouteille de bière, se lève tout à coup, il sent la moutarde qui lui monte au nez ; il est officier de pompiers et ancien sous-officier dans la garde municipale, il n'entend pas qu'on plaisante le corps des sapeurs-pompiers. Il sort vexé.

Le concert terminé, les artistes descendent de l'estrade au milieu des applaudissements et des bravos de la société.

Après le concert, la société, au grand complet, se promène dans toutes les rues de l'endroit en chantant les Pompiers de Nanterre, zim la hi la, zim la hi la, ces beaux pompiers-là.

Tenez, capitaine, les entendez-vous ? les voilà qui chantent encore les Pompiers de Nanterre ; c'est pour narguer les pompiers, bien sûr, mais je leur casserai les côtes aussi sûr que je m'appelle Guillaume.

Tous les soirs c'était une fureur, on n'entendait dans les rues que chanter les Pompiers de Nanterre et zim la hi la, ces beaux militaires, et zim la hi la, ces beaux pompiers-là.

C'est parce qu'ils savent que je suis pompier qu'ils viennent chanter ça devant chez nous. Si je ne me retenais ! Hum !
Laisse-les tranquilles va, mon homme .. Te mets donc pas en colère comme ça. C'est tous des polissons, des riens-qui-vaille.

Lith. OLIVIER-PINOT Edit. à Epinal. Déposé P.V.